



# S E R M O N

## VINGT-NEUVIÈSME.

---

ACTES CHAP. IV. VERSET XIII.  
IVSQUES AV VINGT-DEUXIÈSME.

Actes chap. IV. Vers. XIII. *Eux alors, voians la hardiesse de Pierre & de Jean, & connoissans aussi qu'ils estoient hommes sans lettres & idiots, s'esmerueilloient & reconnoissoient bien qu'ils auoient esté avec Iesus.*

XIIII. *Et voians que l'homme qui auoit esté gueri estoit present avec eux ne pouuoient en rien contredire.*

XV. *Adonc leur ayans commandé de sortir hors du conseil, ils conféroient entr'eux.*

XVI. *Disans, Que ferons nous à ces gens ici? Car il est manifeste à tous les habitans de Ierusalem, qu'un signe notoire a esté fait par eux, & ne le pouuons nier.*

XVII. *Mais afin qu'il ne soit plus diuul-*

gué parmi le peuple , d' fendons leur avec menaces expresses , qu'ils n'aient plus à parler à homme viuant en ce Nom.

XVIII. Parquoi les appelans , ils leur commanderent que totalement ils ne parlassent ni n'enseignassent au Nom de Iesus.

XIX. Mais Pierre & Iean respondans leur dirent , jugez s'il est iuste deuant Dieu de vous obéir plustost qu'à Dieu.

XX. Car nous ne pouuons que nous ne disions les choses que nous auons veues & ouïes.

XXI. Adonc avec menaces ils les relaschèrent , ne trouuans comment ils les peussent punir à cause du peuple , pource que vous glorifioient Dieu de ce qui auoit esté fait.

XXII. Car l'homme sur lequel auoit esté fait un tel miracle auoit plus de quarante ans.



N T R E plusieurs preuves indubitables que nous auons de la diuinité de la Religion Chrestienne , l'vne des plus considerables est l'assurance merueilleuse avec laquelle les Apostres, qui ont esté les premiers Ministres & fondateurs l'ont annoncée au Monde , & cette

cette inuincible constance avec laquelle ils l'ont soutenue au peril de leur propre vie, sans estre en rien effraiez par leurs aduersaires, en quelque nombre & de quelque qualite' qu'ils fussent. Car d'où leur pouuoit venir cette force & cette grandeur de courage ? Est ce de leur sainteté ? Au contraire ils se reconnoissent tous pources pecheurs comme les autres, & S. Pierre mesme s'estimoit indigne que son Maistres'approchast de luy, luy disant, *Seigneur retire toi de moi, car ie suis un homme pecheur.* Estoit ce de leur grand sauoit ? Au contraire c'estoit des gens idiots & sans lettres. Estoit ce de l'auantage de leur naissance ? Au contraire c'estoit des gens Galileens, le mespris & le rebut de la nation Iudaïque. Estoit ce de la dignité des emplois qu'ils auoient dans le monde ? Au contraire ils estoient pour la plus part pources pescheurs, de la plus contemptible condition qui fust entre les hommes. Estoit ce de leur autorité & de leur puissance ? Au contraire ils estoient sans appui & sans armes, & quand bien ils en eussent eu, ils ne s'en fussent pas serui contre les puissances superieures auxquelles ils sauoient & enseignoient aux autres, *que toute ame doit estre suiette, &*

que qui y resiste , resiste à l'ordonnance de Dieu. Estoit-ce du credit de leur Maistre parmi le peuple ? Au contraire , tout freschement les Princes de ce siecle ( comme les appelle saint Paul ) l'auoient fait condamner à la mort , & tout le peuple auoit crié contre lui *crucifie crucifie le* : Si bien que l'exemple de son supplice , leur deuoit estre vn tres grand iuict de terreur , n'y aiant point d'apparence que ceux qui auoient ainsi traité le Maistre deussent mieux traiter les Disciples. Estoit-ce qu'ils eussent à faire à des ennemis d'une cōdition contēptible sans saouir , sans eloquence sans force & sans autorité ? Au contraire , c'estoit ce qu'il y auoit de plus eminent , de plus autorisé , & de plus redoutable parmi les hommes. Estoit ce enfin qu'ils fussent naturellement ainsi hardis & courageux ? Au contraire de leur nature ils estoient tres-foibles & tres-timides , & peu auparavant , mesmes apres la resurreccion de leur Maistre qui leur deuoit donner du courage ils se tenoient clos & couuerts dans vne chambre haute pour la craintē qu'ils auoient des Iuifs. Il falloit donc necessairement qu'il y eut quelque autre cause tres-puissante , qui contre toutes leurs

leurs

*Actes chap. 4. vers. 13. iusques au 22. 379*  
leurs dispositions naturelles , & contre toutes les apparences humaines les fist parler avec ce courage heroïque ; & cette cause ne pouuoit estre qu'une cause surnaturelle & diuine , à sauoir l'Esprit de celui au nom & pour la gloire duquel ils parloient : cette vertu d'en haut dont il auoit promis de les reuestir apres son ascension dans le Ciel ; ce diuin feu dont il les baptisa au biē-heureux iour de la Pentecoste ; cette onction celeste dont il les oignit comme ses Athletes auant que de les faire entrer dans les rudes combats qu'ils auoient à soutenir pour son Nom. C'est cet Esprit qui les a animé d'un si grand zele pour la gloire de Iesus Christ , & qui leur a donné vne si grande hardiesse à parler pour la verité , en leur ramenteuant à toute heure ce que leur auoit dit leur Maistre *Ce que ie vous ai dit à l'oreille preschez le sur les toits : Quand vous serez meuz deuant les Gouverneurs , ne soiez point en souci de ce que vous aurez à dire , l'Esprit de vostre Pere vous le suggerera à l'instant & parlera lui mesme en vous. Je vous donnerai vne sagesse à laquelle ne pourront resister tous ceux qui vous seront contraires. Ne craignez point pour ceux qui peuuent tuer le corps , mais craignez celui qui peut ietter le*

*corps & l'ame en la gehenne. Vous aurez  
 a'gossé au monde, mais aiez bon courage i'ay  
 vaincu le monde. C'est cet Esprit qui a  
 fermé la bouche & lié les mains à tous  
 leurs aduerfaires, & qui les a rempli d'e-  
 stonnement, & renuoié couverts de con-  
 fusion & de honte. C'est cet Esprit enfin  
 qui a fait que la Religion qu'ils pres-  
 choient, nonobstant toutes les opposi-  
 tions & des hommes & des Demons, a  
 esté receue parmi les peuples avec obeis-  
 sance de Foi; ce qui par les moiens hu-  
 mains eust esté absolument impossible.  
 De ces diuins effects du Sainct Esprit, S.  
 Luc nous represente ici vn exemple fort  
 memorable, où nous auons à considerer  
 avec l'aide de cet Esprit meisme d'vn costé  
 la confusion, où l'assurance des Apo-  
 stres & la presence du boiteux a mis leurs  
 aduerfaires; le conseil qu'ils ont pris con-  
 tre eux, & ce qu'ils ont fait en execution de  
 ce conseil: Et de l'autre la fermeté & la  
 constance avec laquelle les Apostres leur  
 ont respondu, & ce qui en a reüssi à leur  
 honneur, à la consolation de l'Eglise, & à  
 la honte de leurs ennemis. La confusion  
 du conseil des Iuifs nous est proposée en  
 ces mots, *Eux alors voians la hardiesse de  
 Pierre & de Iean, & connoissans qu'ils  
 estoient**

*Actes chap. 4. vers. 13. iusques au 22. 381*  
estoyent hommes sans lettres & idiots, s'es-  
meruelloient, & reconnoissoient bien qu'ils  
auoyent esté avec Iesus, & voians que l'hom-  
me qui auoit esté guéri estoit present avec  
eux, ils ne pouuoient en rien contredire. Il  
marque deux liets de leur confusion, la  
hardiesse des Apostres, & la presence du  
boiteux. En qui que c'eust esté, ils eussent  
admiré cette hardiesse, parce qu'il n'y  
auoit nul qui ne deust trébler deuant ceux  
dont il est dit (Deut. 17.) *Tu feras de point  
en point selon le droit qu'ils t'auront déclaré,  
& ne t'en detourneras à droite ni à gauche;*  
*mais l'homme qui se sera porté fierement pour  
ne pas obeir au Sacrificateur ou au iuge, cet  
homme là mourra, & tu racieras ce meschant  
d'Israël;* & que nul ne leur pouuoit resister  
& leur reprocher leurs pechés & leurs cri-  
mes sans courir vn tres grand dange: mais  
ils s'estonnent principalement de la voir  
en saint Pierre & en saint Iean, parce  
qu'ils estoient hommes sans lettres &  
idiots, S'ils eussent eu des Esprits releués,  
s'ils eussent esté norris dès leur enfance  
dans la Loi & dans les Prophetes, aux pieds  
& sous la discipline des plus fameux Ra-  
bins, s'ils eussent appris les langues & les  
sciences dans les Academies du siecle, ou  
s'ils eussent esté gens fort discrets, ce n'eust

pas esté chose si estrange qu'ils eussent esté si hardis que de vouloir disputer teste à teste avec les Sacrificateurs & avec les Docteurs de la Loi ; mais qu'estans de pœvres idiots, grossiers d'esprit & de parole, qui n'ont jamais esté polis par les arts & par les sciences, ils entreprennent de traiter des mysteres les plus sublimes de la religion, contre des gens qui ont employé toute leur vie à en acquérir la connoissance, & qui ne l'ont acquise qu'avec beaucoup d'estude & de veilles ; c'est vne hardiessè dont ils ne se peuvent assés estonner, & qui les contraint de reconnoître en leurs cœurs ce qu'ils n'osent auoier de bouche, qu'il y a vne vertu plus qu'humaine qui agit en ces hommes là & qui leur donne cette grande assurance. Et certes ce que Iesus Christ auoit choisi pour ses Apostres des gens de cette estoffe, ç'auoit esté pour cette fin, afin (di-ie) de faire voir tant plus manifestement sa vertu en la foiblesse de si vils & de si chetifs instruments, & de confondre par là ses aduersaires ; suiuant ce que dit l'Apostre (1. Cor. 1. 27.) *Que Dieu a choisies les choses foles de ce monde, pour rendre confuses les sages ; & les plus foibles, pour confondre les fortes.* Ce qui augmenteroit l'estonnement, c'est qu'ils reconnois-

soient



*Actes chā. 4. vers. 13. iusques au 22. 383*  
soient fort bien que saint Pierre & saint  
Iean estoient des disciples de Iesus Christ  
avec lequel ils les auoyent veus plusieurs  
fois: c'estoit là ce qui les faschoit, & qui  
leur donnoit du depit & de la honte tout  
ensemble; parce qu'ils voioyent que ces  
gens faisans & leurs presches & leurs mira-  
cles au Nom de Iesus Christ leur maistre,  
toute la gloire en reuenoit à ce Iesus que  
leur Conseil auoit condamné comme vn  
imposteur, mais que Dieu auoit glorifié  
& qu'il glorifioit encore tant par la predi-  
cation de ses seruiteurs que par l'operation  
de ses miracles. L'autre suiet de leur con-  
fusion estoit la presence du boiteux que  
ces deux disciples de Christ auoyent si  
promptement & si heureusement gueri.  
Car Dieu lui auoit inspiré ce mouuement  
de gratitude enuers ces diuins hommes  
dont il s'estoit serui pour le guerir, de se  
tenir tousiours aupres d'eux depuis le mo-  
ment de sa guerison, pour leur rendre le  
tesmoignage qu'il leur deuoit, & pour fer-  
mer la bouche à tous ceux qui voudroient  
reuoquer ce miracle en doute. C'est pour-  
quoi saint Luc dit, *que voians cet homme  
là deuant eux, ils ne pouuoient en rien con-  
siredire.*

Estans ainsi conuaincus & par cette

grande assurance avec laquelle ces deux disciples de Christ preschoyent sa resurrection, & faisoient éclatter la gloire, & par l'evidence de ce miracle qu'il venoit de faire par leurs mains en la personne de ce povre impotent; il estoit sans doute de leur devoir de reconnoistre leur erreur & leur crime en ce qu'ils auoyent *crucifié le Seigneur de gloire*, de se reconcilier avec lui par vne vraie foi & par vne repentance non feinte, & de lui rendre selon l'exhortation des Apostres l'obeissance & la soumission qui lui estoit due. Mais au lieu de cela que font ils? Ils font sortir ces Apostres de leur conseil, pour delibérer entr'eux des moyens d'estouffer la gloire de Jesus Christ en arrestant la predication de ses seruiteurs. *Que ferons nous à ces gens ici?* disent ils. O gens sans conscience demandés vous ce que vous leur ferés? si vous avés tant soit peu d'equité, de respect pour les merveilles de Dieu, & d'amour pour vostre salut, vous les traitterés selon que vous reconnoîtrez en vos consciences qu'ils le meritent: S'ils sont innocents vous les absoudrez: S'ils ont bien fait vous les en louerez: S'ils sont vrais Ministres de Dieu, vous porterez respect à leurs personnes, vous embrasserez leur doctrine

avec

*Actes cha. 4. vers. 13. iusques au 22. 385*  
avec obeissance de Foi, vous exhorterez  
enfin tout le peuple à en faire de mesme.  
Mais ce n'estoit pas là leur intention : car  
ils ne disoient pas aux Apostres *Que ferons  
nous ?* comme les Iuifs le disoient à saint  
Iean Baptiste, & ci deuant à saint Pierre  
& à ses Collegues pour les consulter sur  
les moiens de leur reconciliation avec  
Dieu ; mais ils le disoient d'eux comme les  
Principaux Sacrificateurs & les Pharisiens  
auoient dit de Iesus Christ Iean 11. *Que fe-  
rons nous ; car cet homme ici fait beaucoup  
de signes, si nous le laissons faire tout le mon-  
de croira en lui.* Ils disoient des Apostres  
*Que leur ferons nous ?* c'est à dire que fe-  
rons nous ou pour les perdre, ou pour le  
moins pour leur fermer la bouche : c'estoit  
à quoi ils se trouuoient merueilleusement  
empeschez : *Car il est manifeste à tous les  
habitans de Ierusalem (disoient ils) qu'un  
signe notoire a esté fait par eux, & nous ne le  
pouuons nier.* Ils eussent volontiers nié  
que ce miracle eust esté fait, mais la chose  
estoit manifeste à tous les habitans de Je-  
rusalem, ou qu'il eust esté fait par saint  
Pierre & par saint Iean, mais cet impo-  
tent qu'ils auoient guéri estoit là pour les  
en contraindre. A quoi donc se resoluent  
ils ? Ce qui est fait est fait, & ni a plus

Bb

moien de le nier , *mais afin* , disent ils ; qu'il ne se diuulgue d'auantage parmi le peuple , *defendons leur avec menaces expressees qu'ils n'ayent plus à parler à homme viuant en ce Nom.* Ainsi ceux que Dieu auoit appelez pour estre les Ministres de sa verité, & les trôpettes de sa gloire, emploient toute leur industrie , leur autorité , & leur puissance à estouffer & l'vne & l'autre ; & ceux qui deuoient estre *les conducteurs des auengles, & la lumiere de ceux qui sont en tenebres*, trauaillent de tout leur pouuoir à creuer les yeux à ceux qui voïët afin que ce qu'ils voïët ils ne le voïët point. Ils veulent empescher que ce miracle ne se diuulgue d'auantage; c'est à dire, empescher que le Soleil ne luise, que le vêt ne souffle, que les nuées ne distillent leur pluie & leur rosée, & que les bonnes odeurs n'espandent leur parfum. Mais comment est-ce qu'ils s'y prennent ? D'agir contre les Apostres par la raison, ils ne peuuent, car qu'elle raison opposeroient ils à vne verité toute claire, & qui se defend d'elle mesme? d'en venir à des calomnies, comme si ce n'auoit esté que quelque illusion magique il estoit impossible, car il n'estoit pas question d'vne action passée en vn moment, mais de la guerison d'vn malade de quarante

rante

*Actes chap. 4. vers. 13. inſous au 22. 387*  
rance ans, qui auoit eſté faite le iour de-  
uant, & qu'ils voioient là deuant eux che-  
minant, ſautant, louant Dieu, & teſmoi-  
gnant à tout le monde que ç'auoit eſté ces  
deux Apôtres qui auoient produit cet ef-  
fet en lui au Nom de Ieſus Chriſt leur  
maître : De les emprisonner, le peuple  
euſt brisé les priſons, & les en euſt tirez  
par violence ; d'attenter contre leurs per-  
ſonnes quelque choſe de pis, c'eult eſté  
exciter vne ſedition dont ils ne fuſſent pas  
demeurez les maîtres. Enfin il ne reſtoit  
rien que les defences & les menaces ; &  
c'eſt à quoi ils ſe reduiſent, *Defendons leur*  
*avec menaces expreſſes qu'ils n'aient plus à*  
*parler à homme viuant en ce Nom.* Cela dit,  
ils les fôrrenter, & leur font defence que  
totallement ils ne parlent ni n'enſeignent  
au nom de Ieſus. C'eſt ainſi que Satan a  
taſché autre-fois par ſes Emiſſaires & ſes  
Satellites, de fermer la bouche aux Pro-  
phètes *En diſans aux uoians, ne uoiez pas,*  
*Et à ceux qui voioient des viſions ne voyez*  
*pas des viſions de droiture, mais dites nous*  
*des choſes plaiſantes ; uoiez des viſions de*  
*moquerie. Tirez arriere du chemin, de-*  
*ſournez vous du ſentier, faites ceſſer le ſainct*  
*d'Iſraël de deuant nous, comme il*  
*eſt dit (Eſa. 30. 10. 11.)* Ainſi ceux de Ha-

Bb 2

nathoth' disoient à Jeremie (Iere. II. 21.) *Ne prophetise plus au nom del'Eternel, que tu ne meures par nos mains.* Ainsi le faux Prophete Amathia disoit au saint Prophe-  
 te Amos, (Amos 7. 16.) *Ne prophetise plus contre Israël, & ne fai plus rien degouter contre la maison d'Isaac.* Ainsi les impies au temps de Michée disoient aux Ministres de Dieu, *Ne distilez plus.* Mais comme il craignoit beaucoup plus la predication des Apostres qui commençoit par la Judée, mais qui devoit retentir ensuite par tous les climats de la terre, & continuer jusques à la consommation des siècles, que celle des Prophetes qui n'estoit que pour vn temps & pour vn país, il a fait de beaucoup plus grands efforts pour empêcher qu'ils ne preschassent la doctrine de Iesus Christ, & qu'ils ne diulgassent ses merueilles par tout le monde, comme vous le voiez ici, & le verrez en toute la suite de cette histoire. C'est par son inspiration que les Sacrificateurs, les Scribes & les Magistrats ont dit ici à ces deux Disciples de Iesus Christ *No parlez plus & n'enseignes plus en ce Nom.* C'estoit dire à Iesus Christ mesme, dont saint Pierre & saint Iean n'estoient que la bouche & l'organe, ne parle plus & n'enseigne plus  
 au

*Actes chap. 4. vers. 13. inſquès au 22. 389*  
au milieu de nous , Crier comme les profanes au liure de Iob ( Iob 21. 14. ) *Retire toi de nous , car nous n'auons que faire de la ſcience de tes voies ; & vouloir impoſer ſilence à celui qui eſt la parole , la verité , & la ſageſſe eternelle du Pere. Ici qu'admirerons nous , ou pluſtoſt , que deteſterons nous d'auantage , ou leur impieté & leur imprudence de faire la guerre à Dieu ſi ouuertement , ou leur tyrannie d'agir par defences & par menaces , là où les railons leur defaillent ; ou leur folie de vouloir eſtouffer la connoiſſance d'vne choſe qui auoit eſté faite publiquement , dans le Temple & en la preſence de tout vn peuple qui leur en rendoit teſmoignage , & qui en glorifioit Dieu deuant eux ; & de penſer empescher la gloire de Ieſus Chriſt vivant & reigning dans le Ciel , eux qui n'auoient pas peu ſeulement lors qu'il eſtoit mort & enſeueli , le retenir dans ſon ſepulchre , quoi qu'ils fuſſent armez de l'autorité du Gouverneur du païs & des forces de ſa garniſon ?*

Quand ils euſſent peu impoſer ſilence aux Apoſtres , pour ne publier pas comme ils faiſoient la gloire de leur Maïſtre , il eut ouuert cent autres bouches pour la faire eclatter , ſuiuant ce qu'il diſoit aux Phari-

B b 3

siens quand ils vouloient qu'il reprist ses Disciples, de ce qu'ils lui crioient *Ben soit le Roi qui vient au Nom du Seigneur, ie vous di quasi ceux ci se taisent les pierres mesmes crieront.* Mais les Apostres n'auoyent garde de se taire pour leurs defences, & de s'empescher pour leurs menaces de s'acquitter de la commission qu'il leur auoit dōnée; D'autres peut estre qui se fussent trouués en leur place, & qui n'eussent esté menés que d'un esprit humain oiãs ces defences & ces menaces se fussent effraïés & n'y eussent rien respondu, ou eussent respondu en paroles de lascheré & de complaisance pour échaper des mains de ces tyrans. Mais eux qui estoient reueſtus de la vertu d'enhaut, au lieu de se troubler de cela leur ont respondu avec vne force & vne generosité digne de l'esprit des Ministres de nostre Seigneur Iesus Christ, qui (comme dit S. Paul 2. Tim. 1. 7.) *n'est pas un esprit de timidité, mais de force & de sens rassis.* Jugés vous mesmes (leur ont ils dit) *s'il est iuste deuant Dieu de vous obeir plustost qu'à Dieu car nous ne pouuons que nous ne disions les choses que nous auons veues & ouïes.* Ils reueroyent bien toutes les dignités que Dieu auoit establies soit en l'Etat soit en l'Eglise, mais ils reueroyent Dieu



Dieu incomparablement d'avantage. Ils leur obeissoient entant qu'ils ne leur commandoyent rien de contraire à leur conscience & au commandement de Dieu; mais quant à Dieu, ils lui obeissoient sans exception ni reserve quoi que l'autorité des hommes leur peust ou commander ou defendre au contraire: comme certes il est bien juste que les puissances subalternes cedent à la supreme, & qu'en la concurrence du commandement de Dieu & de ceux des hommes, celui de Dieu qui est le Createur & le Souverain Gouverneur du monde prevale sur tous ceux des hommes, qui ne sont que ses Creatures & ses Ministres: Et de cela ils ne veulent point d'autres juges qu'eux mesmes. *Jugés vous mesmes si cela est iuste*, parce que ce n'est pas vn enseignement particulier de la Religion Chrestienne, mais vne chose au iugement de laquelle suffit la lumiere de la raison qui est commune à tous les hommes. Ainsi Socrate qui n'estoit qu'un povre Payen savoit bien dire en son Apologie à ses Jugés, *Je vous affectionne & vous aime, mais j'obeis à Dieu plustost qu'à vous.* Remarqués encore qu'ils ne disent pas simplement. *Jugés vous mesmes si cela est iuste*, mais *Jugés si cela est iuste devant Dieu*, parce que bien sou-

uent au iugement des hommes, les choses les plus iniustes passent pour justes, quand elles s'ajustent à leurs interelts & qu'elles fauorisent leurs passions, mais de celui de Dieu il n'en est pas de mesme, car comme dit saint Paul, *son Iugement est en verité*; c'estoit donc pour leur dire, iugés en selon Dieu, sans passion & sans interest, pelés la chose au poids du sanctuaire & non aux balances trompeuses des hommes & considerés si elle est raisonnable. *Nous ne pouuons*, ajoutent ils, *que nous ne disions les choses que nous auons veues & ouies*: les choses qu'ils auoyent veues estoient la mort & la resurreccion de leur maistre, qui apres estre ressuscite des morts leur estoit apparu plusieurs fois durant quarante jours; son ascension au Ciel qui s'estoit faite en leur presence; la descente du Saint Esprit qu'ils auoyent veu venir sur eux en forme de langues de feu, & les miracles qu'ils auoyent fais en suite en son Nom. Et celles qu'ils auoyent ouies estoient les enseignemens de la verité qu'il leur auoit donnés durant tout le temps qu'il auoit esté avec eux. Ils disent de vns & des autres qu'ils ne peuvent qu'ils ne les publient, ce qui se peut prendre en deux sens. Le premier est qu'il n'est pas iuste ni conuenable

*Actes chap. 4. vers. 13. iusques au 22. 393*  
bie qu'ils s'en taisent, comme quand il est  
dit (Matth. 9.) *Que les gens du nouveau ma-*  
*rié ne peuvent pas mener deuil pendant que le*  
*nouveau marié est avec eux ; c'est à dire que*  
*cela ne seroit pas conuenable ; & (Marc 6.)*  
*Que Iesus Christ ne pouuoit pas faire des mi-*  
*racies en Nazareth à cause de l'incrudulité*  
*de ceux de cette ville là, c'est à dire qu'il n'e-*  
*stoit pas iuste qu'il deploiait sa route-puis-*  
*sance en faueur de ceux qui s'en ren-*  
*doient indignes par leur incrudulité & par*  
*leur malice obstinée. Ce qui conuient*  
*tres-bien ici, car en effect c'eust esté chose*  
*tres iniuste , & tres-mal conuenable que*  
*ceux à qui le Fils de Dieu auoit fait cet*  
*honneur de les choisir pour estre les tes-*  
*moins , eussent supprimé par leur silence*  
*la gioire & les merueilles. L'autre sens*  
*est, Nous ne le pouuons , parce que nous*  
*sentons dans nos entrailles vne inspiration*  
*secrete qui nous presse si fort de parler*  
*que nous n'auons ni volonté ni puissance*  
*pour y resister : Car ce n'est pas de nostre*  
*propre mouuement que nous preschons*  
*ces choses, c'est l'Esprit de nostre Maistre*  
*qui nous y force & qui parle en nous &*  
*par nous ; si bien que nous ne nous en sau-*  
*rions empescher. C'est cette force que*  
*lençoit Elihu quand apres s'estre teu long*

tépsil dit enfin, (Iob. 32.) *le suis gros de parler, l'esprit de mō ventre me presse, mon ventre est cōme un vaisseau de vin qui n'a point d'essor, & se creueroit comme des vaisseaux neufs. Je parlerai donc & me mettrai au large i'ouurirai mes leures & ie respondrai. Ia n'auienne que i'aye acception de la personne d'aucun, ie n'vserai pas de mots conuerts, car si i'en vsois tant soit peu celui qui m'a fait m'enleueroit.* Ainsi Ieremie nous tesmoigne au 20. de sa Prophetie que voiant que la parole de Dieu lui touruoit à opprobre par l'insolence des impies, il s'estoit laissè aller d'abord à cette infirmité de dire *ie ne ferai plus mention de lui, & ne parlerai plus en son Nom*; mais il sentit en son cœur comme vn feu ardent qui estoit enseré en ses os, & qui contre son inclination le forçoit de parler & de continuer à faire sa charge. Quand le Saint Esprit parle dans le cœur de ses seruiteurs il n'est pas en leur pouuoit de tenir leur langue. *Le Seigneur a parlé* (est il dit en Amos) *& qui ne prophetisera?* c'est ce qui forçoit les Apostres à publier ce que ces gens leur ordonnoient de taire: car comme vne femme enceinte lors que son fruiēt est venu à son terme elle ne peut qu'elle n'enfante

*Actes cha. 4. vers. 13. iusques au 22. 395*  
ce qu'elle a conceu quand toutes les puis-  
sances de la terre le lui defendoient avec  
toutes les plus seueres menaces du mon-  
de : aussi eux ayans conceu Iesus Christ en  
leur cœur par la vertu du Sainct Esprit , ne  
pouuoient qu'ils ne l'enfantassent par la  
predication de sa verité & par la publica-  
tion de ses merueilles. C'est ce qui leur  
fit dire à leurs aduersaires qui leur defen-  
doient de parler, ce que vous nous ordon-  
nez nous est impossible, *car nous ne pou-  
uons que nous ne disions les choses que nous  
auons veues & ouïes.*

Qu'en auint il ? Ce fut que leurs aduer-  
saires les relascherent, mais avec des me-  
naces *ils les relascherent* parce qu'ils ne  
pouuoient ni les retenir ni leur meffaire :  
mais *avec des menaces* , parce qu'ils rete-  
noient toujours leur mauuais cœur con-  
tr'eux : En l'vn tesmoignans leur foibles-  
se , en l'autre leur malice. O gens iniu-  
stes & sans crainte de Dieu ! s'ils ont mal  
fait pourquoi les relaschez vous comme  
des gens de bien : & s'il ont bien fait, pour-  
quoi les menacés vous comme des mes-  
chans ? ô que ce que dit le Sage est bien  
vrai, (Prou. 12. 10.) *Que les compassions du  
meschant sont cruelles.* C'estoit en appa-  
rence vne compassion que de les relas-

cher, mais c'estoit en effect vne cruauté que de le faire avec menaces. Pourquoi ils les relascherent saint Luc le montre quand il ajoute *Ne trouuans point comment ils les peussent punir, à cause du peuple parce que tous glorifioient Dieu de ce qui auoit esté fait: car l'homme sur lequel auoit esté fait ce miracle de guérison auoit plus de quarante ans.* Ils estoient venus à dessein de leur faire leur procès comme à des meschans, & de les condamner à quelque peine corporelle, mais ils ne trouverent point de moien pour en venir à l'effect, parce que tout le peuple estant rempli & de l'admiration de l'œuvre de Dieu en la guérison du boiteux, c'est à dire d'un malade de quarante ans, & de la veneration de ces diuins hommes dont il s'estoit serui pour la faire, ils auoient peur que s'ils entreprennoient de leur faire quelque violence, il ne le souffrit pas, & qu'il n'y eust quelque tumulte à cette occasion. Ils aimerent donc mieux les relascher pour l'heure, & s'en retourner sans rien faire que de passer plus outre avec danger & pour le public & pour leurs personnes. Ainsi se termina tres glorieusement cette attaque si violente qui auoit esté faite à ces deux Ministres de Christ; Dieu ayant tellement conduit

*Actes cha. 4. vers. 13. iusques au 22. 397*  
duit le tout, qu'ils furent bien mis à l'es-  
preuve, ayans esté emprisonnez & puis  
amenez en iugement deuant les Gouver-  
neurs les Sacrificateurs & les Scribes, mais  
qu'ils ne souffrirent point d'autre mal,  
estans remis en leur premiere liberté &  
en estat de faire leur charge comme de-  
uant, nonobstant toutes les defences &  
toutes les menaces de leurs ennemis. Car  
Dieu ne voulut pas que pour ce coup ils  
fussent traittez plus rudement, comme  
vous voiez que depuis les Apostres furent  
souëttés, lapidez, & à la fin martyriséz qui  
d'une façon qui de l'autre; tant parce qu'il  
leur vouloit apprendre petit à petit  
cette discipline de la croix qui est si  
fâcheuse à la chair & si difficile à appren-  
dre, & non les exposer tout à coup aux  
plus violentes tentations; que parce qu'il  
vouloit les conseruer en vie autant de  
temps qu'il leur en falloit pour exercer ce  
diuin Ministère auquel nostre Seigneur  
Iesus les auoit destinez, & pour aller pres-  
cher l'Euangile par toute la Iudée, la Ga-  
lilée & la Samarie, & de là iusques aux ex-  
tremitez de la terre, afin de gagner les  
hommes à Christ, & d'establir son reigne  
par tout le monde.

De tout cela, Chers Freres, si nous y

voulons faire les reflexions que nous devons nous pouuons apprendre plusieurs leçons de tres-grande importance, soit que nous regardions à ce conseil des Iuifs ; soit que nous considerions les Apostres combattans pour la gloire ; soit que nous tournions les yeux sur ce poure impotent qui estoit avec eux ; soit que nous les arrestions sur les habitans de Ierusalem qui glorifioient Dieu de sa guetison ; soit enfin que nous contemplions la prouidence admirable de Dieu en toute cette conduite. Quant au Conseil des Iuifs ils auoient fait vn horrible coniuuration contre Christ duquel ils pensoient estouffer la gloire, & contre ses Disciples qu'ils pensoient confondre par leur presence & accabler par leur authorité. Et comme ils sont là ils trouuent en ces idiots qu'ils mesprisoyent si fort des gens qui leur resistent en face avec vne hardiesse qui les estonne ; ils trouuent vn poure impotent miraculeusement gueri qui leur ferme la bouche par sa presence & par son tesmoignage ; Ils trouuent tout vn peuple qui glotifie Dieu du miracle qu'il venoit de faire par ses Ministres ; ils craignent que ce peuple ne se souleue contr'eux & qu'il ne les dechire, si  
**bien**



bien qu'ils sont contrains de relascher comme des innocents, ceux qu'ils pensoient condamner & faire mourir comme des sedicieux & des seducteurs. Ainsi se verifie en eux ce que dit Eliphaz au liure de (Iob. 5. 12. 13. 14. 15. 16.) Dieu dissipe les discours des cauteleux, tellement qu'ils ne viennent pas à bout de leurs projects. Il surprend les sages en leur ruse & le conseil des pervers est precipité, de iour ils rencontrent des tenebres & tastonnent en plein Midi comme en la nuit, mais il delivre le souffreux de leur espee, de leur gueule & de la main du puissant: Ainsi il auient au chetif ce qu'il a attendu, mais l'iniquité a la bouche fermée: Et ce que chante le Psalmiste (Pseau. 2. 1. 4.) Pourquoi se mutinent les nations & les peuples projectent choses vaines, Celui qui reside aux Cieux s'en rira & le Seigneur se moquera d'eux. L'Eternel dissipe le conseil des nations, & met à neant le dessein des peuples; mais le conseil de l'Eternel se maintient à tousiours, & les desseins de son cœur durent d'age en age. Quelque chose donc que machinent les ennemis de Dieu & les nostres ne craignons point, ils prendront conseil, mais il sera dissipé: (Esa. 54. 17.) Nulles armes forgées contre l'Eternel ne viendront à bien, & il rendra confuse toute langue qui s'esteue con-

tre lui en jugement.

Quant aux Apostres nous les oions ici parler avec vne merueilleuse assurance, comme parlans au Nom de leur maistre, qui estoit assis & reignant à la dextre de Dieu ; & qui auoit receu toute puissance au Ciel & en terre, & comme estans remplis de son Esprit, qui leur met & en l'esprit des pensées, & en la bouche des paroles pleines de feu & d'efficace, qui confond leurs aduersaires & leur ferme la bouche : C'est avec cette assurance que doivent parler tous les vrais seruiteurs de Dieu, pour obeir à ces commandemens qu'il leur fait, (Esa. 58.1.) *Crie à plein gosier, élue ta voix comme vne trompette, & declare à mon peuple leur forfait, & à la maison de Iacob leurs pechés. (Ier. 1.17.18.) Di leur tout ce que ie te commanderai, & ne sois point espouuanté pour ne te trouuer pas deuant eux, de peur que ie ne te frape deuant eux. Car voici ie t'ai enuoié comme vne colonne de fer, & comme vne muraille d'airain contre les principaux du païs, contre les Sacrificateurs & contre le peuple. S'ils se fussent montrés timides, s'ils eussent esté des chiens muets, s'ils eussent voulu complaire aux hommes pour euiter la persecution, ils eussent donné courage à leurs ennemis qui en fussent deuenus*

*Actes chap. 4. vers. 13. iusques au 22. 401*  
deuenus insolens contr'eux, au lieu que se  
monstrans hardis & courageux ils les ont  
renuoiés pleins de confusion & de honte.  
Nous donc qui auons l'honneur de seruir  
le Seigneur Iesus au saint Ministère de l'E-  
vangile, imitons les en cette sainte har-  
diessè, & ne nous relaschons jamais pour  
les defences ni pour les menaces des hom-  
mes: Reuerons les puissances que Dieu a  
establies dans le monde, mais iusques aux  
autels. (Gal. 1. 10.) *Il est plus iuste d'obeir à*  
*Dieu que non pas aux hommes: Si nous vou-*  
*lions complaire aux hommes nous ne serions*  
*pas seruiteurs de Christ.* Il est vrai que nous  
ne pouuons pas auoir de nous mesmes cet-  
te grande assurance, mais prions Dieu  
qu'il nous la donne; & vous *Mes Freres*  
priés l'en avec nous, afin que nous parlions  
(Eph. 6. 19.) *à bouche ouuerte en hardiessè,*  
*pour donner à connoistre le secret de l'Evan-*  
*gile.*

Retenés bié aussi *Fideles* ce qui nous est  
ici representé de ce povre impotent qui a  
esté gueri par les Apostres, saint Luc nous  
en raporte deux choses, l'vne qu'il a esté  
trouuillé de son mal plus de quarante  
ans, & l'autre qu'en estant gueri il s'est te-  
nu constamment auprès des saints Apo-  
stres pour rendre tesmoignage de la gué-<sup>re</sup>

C 6

rison qu'il auoit receue par leur Ministère au Nom de Iesus Christ leur maistre. Cela nous doit apprendre deux choses qui toute deux sôt tres-nécessaires, la patiēce en nos lāguez, & la recōnoissāce en nostre guerison. Pour la premiere, il y a des maladies de quelques jours, il y en a de quelques mois, il y en a de quelques années, de 8. cōme cet Enée dont il est parlé au 9. chap. de cette histoire; de douze, comme la sēme trauaillée du flux de sang qui fut guerie par Iesus Christ à l'atrouchement de sa robe; de dix-huict, comme cette poure femme courbée contre terre, dont saint Luc parle au 13. chapitre de son Euangile; de trente huict, comme celui dont la guerison est raportée au chap. 5. de saint Iean; & de quarante, comme celui ci. Nous ne nous estonnons pas des premiers, parce que les exemples en sont frequents, & que Dieu n'y fait voir que son ordinaire suport en les deliurant bien tost de leurs maux: Des derniers nous nous en estonnons parce que les exemples en sont plus rares, & qu'il nous semble estrange que Dieu qui est si bon, les laisse si long temps sans secours: Mais encore que les causes de ces longues souffrances dans lesquelles il tient quelques fois ses enfans ne nous soient

*Actes chap. 4. vers. 13. iusques au 22.* 403  
soient pas connues , nous deuons croire  
qu'elles n'arriuent pas sans vne speciale  
prouidence de Dieu , & que c'est pour ser-  
uir à l'illustration de sa gloire , à l'augmen-  
tation de leur pieté , & à leur consolation  
tant plus grande quand il viendra à les en  
deliurer. Si celui ci eust esté deliuré dés  
son enfance , la puissance de Dieu n'y eut  
pas esté remarquée , lui mesme en ce bas  
aage n'en eust point eu connoissance , ou  
cerres n'en eust eu qu'vn fort leget  
ressentiment , & le peuple n'en eust rien  
sceu & n'eust point eu d'ocasion d'en  
glorifier Dieu : au lieu qu'ayant esté  
ainsi incommodé durant quarante ans , &  
ayant esté enfin gueri lors qu'il s'y atten-  
doit le moins , ce lui a esté vne ioie qui ne  
se sauroit exprimer , vn suiet de deuotion  
& de reconnoissance extraordinaire en-  
uers Dieu & vne ocasion d'entrer en la  
connoissance de ce Iesus au Nom duquel  
il auoit esté gueri , & en la iouissance de  
son grand salut ; ce qui lui a valu incompa-  
rablement d'auantage qu'vne santé de  
quarante ans : Et tout le peuple qui l'auoit  
veu gisant durant tant d'années à la por-  
te du Temple , & qui tout à coup le vit de-  
bout sautant & louant Dieu dans le Tem-  
ple , en a d'autât plus admiré & plus hauté ;

ment célébré la bonté, la sagesse & la toute-puissance de Dieu. Quand donc il arrive que Dieu nous met nous ou les nostres en ces longues espreuves, n'en murmurons pas contre lui, mais attendons en patience le temps de son bon plaisir. Il fait combien de temps il doit laisser son or dans le creuset, il a continuellement l'œil dessus, & ne manquera pas de l'en retirer en son temps, apres l'auoir bien épuré. Quelque tard qu'il vienne à nostre secours, il n'arriuera jamais trop tard pour nostre deliurance. *S'il tarde* (dit le Prophete) *atten te*: S'il tarde à ton impatience, il ne tardera pas à ta necessité, & ne negligera non plus ton salut que sa propre gloire.

Pour l'autre point, ce poure impotent de naissance ayant esté gueri au Nom de Iesus Christ par l'entremise des Apostres, n'a pas fait comme ces neuf Lepreux, qui ayans esté nettoiez par Iesus Christ, s'en allerent & ne retournerent point vers lui pour lui en tesmoigner leur reconnoissance; mais comme le dixiesme qui y reuint pour glorifier Dieu, & comme Lazare resuscité qui se tenoit aupres de Iesus Christ qu'il reconnoissoit pour Auteur de sa seconde vie aussi bien que de la premiere,

quoi

*Actes chap. 4. vers. 13. iusques au 22. 405*  
quoi que les Sacrificateurs conspirassent  
contre la vie aussi bien que contre celle  
de Iesus Christ. Il s'est tenu près de ses  
deux Apostres non seulement lors qu'il le  
pouuoit sans danger, & que tout le monde  
leur applaudissoit, mais lors qu'ils ont esté  
emprisonnez par les Gouverneurs, & ame-  
nez en Iugement deuant eux, tout prest  
à porter la croix avec eux, & à participer  
à tous les maux, & à tous les opprobres  
qu'on leur pourroit faire souffrir : Ainsi  
nous faut il suiure nostre Seigneur Iesus,  
non seulement au temps de sa prosperité,  
mais au milieu des plus grandes persecu-  
tions, *n'aians pas honte de le confesser de-  
uant les hommes, afin qu'il n'ait pas honte  
aussi de nous confesser deuant son Pere & de-  
uant ses Anges; & nous représenter que si  
nous le renions, il nous reniera aussi; que si  
nous mourons avec lui nous viurons aussi  
avec lui; & que si nous souffrons avec lui,  
nous reignerons aussi avec lui.* Represen-  
tez vous puis apres la pieté, & le zele de  
ces habitans de Ierusalem, qui glorifioient  
Dieu tous ensemble, bien qu'il y en eust  
plusieurs entr'eux qui ne connoissoient  
pas encore Iesus Christ, du miracle qui  
auoit esté fait en son Nom par la main  
des Apostres. Excitons nous aussi à le

glorifier, non de la guerison d'un particulier, mais de ces grandes & incomparables merveilles de la redemption du monde par le sang de son Fils ; de la descente du Sainct Esprit sur la personne des Apostres ; de la vocation des Gentils par la predication de son Euangile ; de tous les miracles qu'il a faits par eux en leur temps, & de tant de choses admirables qu'il a faites depuis iusques à maintenant en la conseruation, en la conduite, & en la defence de son Eglise ; & à lui en rendre avec des ames vraiment reconnoissantes les louanges qui lui sont deues. Consacrons à cela & nos langues, & toutes les facultez de nos ames, & toutes les parties de nostre vie. Nous y sommes beaucoup plus obligez que les Iuis, parce que ses bienfaits enuers nous sont sans comparaison plus excellents & plus considerables que la guerison d'un boiteux ; & que nous auons vne beaucoup plus grande connoissance qu'eux de nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous rendroit inexcusables deuant les hommes & les Anges, si nous estions si ingrats & si miserables que de manquer à ce deuoir.

Mais arrestons nous particulièrement sur la conduite de la prouidence de Dieu qui



*Actes cha. 4. vers. 13. iusques au 22. 407*  
qui a paru en cet euenement, & qui la fait si heureusement reussir à la gloire de Iesus Christ, à la consolation de ses Apostres, à la confusion de ses ennemis & à l'edification de toute son Eglise. A voir la conspiration que ces malheureux auoient faite contre ces deux Apostres; le pouuoir qu'ils auoient eu par la permission de Dieu de les saisir, & de les emprisonner tout à l'heure, & la fureur avec laquelle ils reuenoyent pour leur faire leur procès, il sembloit qu'il estoit impossible qu'ils eschapassent de leurs mains qu'ils ne s'estonnassent deuant ce conseil, & qu'ils ne fussent condamnés à la mort comme des mutins & des sedicieux qui souleuoient le peuple contre les autorités légitimes, & le seduisoyent par leurs impostures; & cependant vous voies comme il a rempli ses seruiteurs d'une si grande hardiessse & d'une telle fermeté de cœur, qu'ils ne se sont en rien espouuautés des procédures qu'on a tenu contr'eux, ni des defences & des menaces qu'on leur a faites comme au contraire il a ietté l'estonnement, la confusion & la fraieur dans le conseil de leurs aduersaires, tellement qu'ils ont esté comme des lions desarmés qui n'ont que la langue dans la bouche, & de

vains esclairs dans les yeux, mais qui ne peuvent mordre ni deschirer; & qu'après auoir bien consulté entr'eux, ils ont esté contraints de relascher honteusement ceux qu'ils auoyent saisis & emprisonnés avec tant de fureur, & que ces saints Apostres ainsi miraculeusement deliurés sont retournés faire leur charge tout de mesme qu' auparauant. C'estoit là vne merueille plus grande que la guerison d'vn boiteux, & qui sans doute a tres-sensiblement touché tous ceux qui y ont assisté. Nous *Mes Freres*, qui la lisons dans cette sainte histoire reconnoissons combien Dieu est & veritable aux promesses qu'il a faites à ses seruiteurs de les secourir en tous leurs dangers, & puissant à deliurer de tentation tous ceux qui l'honorent. Quand donc vous voies les aduersaires se souleuer contre Dieu & contre son Christ, & faire leurs complots contre son Eglise, & que Dieu leur lasche la bride iusques à certain point, ne nous effraions pas de cela, mais nous reposons sur la providence qui les tient à la chaisne, & la saura bien retirer & nous deliurer de leurs mains au temps & par les moiens conuenables *Il est sage de cœur & robuste de force, qui est ce qui s'est pris à lui & s'en est bien trouué?* Soions lui seulement fideles

*Actes chap. 4. vers. 33. iusques au 22. 409*  
fideles & le seruons avec zele & avec cou-  
rage, & nous asseurons sur sa parole qu'il  
nous protegera contre tous ses ennemis &  
les nostres; qu'il nous assistera en toutes  
nos épreues; qu'après que nous aurons  
bien combattu, il nous recueillira en son  
saint repos, & qu'en l'apparition glorieuse  
de nostre Redempteur nous verrons tous  
ses aduersaires abismés au fonds des enfers  
& serons recuillis avec tous les esleus dans  
son Royaume celeste pour lui rendre avec  
ses saints Anges., & avec tous les Esprits  
bien-heureux tout honneur & gloire.  
Amen.

